

L'art-thérapie contre les troubles de l'apprentissage

GRENOBLE Les CHU de Grenoble et de Tours ont publié une étude comparative de quatre expériences intégrant l'art-thérapie comme soins complémentaires auprès d'enfants souffrant de troubles de l'apprentissage. Les résultats encouragent les équipes à maintenir les prises en charge.

Entre février et octobre 2016, Emmanuelle Gizart Bourgeois, art-thérapeute, a suivi des enfants hospitalisés en unité psychiatrique au CHU de Grenoble pour troubles du comportement, refus scolaire ou syndrome d'Asperger. À raison d'une séance d'arts plastiques hebdomadaire d'une heure pendant sept semaines, le but était d'engager ses enfants dans l'action grâce à des sensations sensorielles positives, leur apprendre à gérer l'effort, la persévérance pour enfin finaliser un projet.

Environ 5 % des enfants « en âge scolaire » en France sont concernés par le TDAH (trouble du déficit de l'attention et de l'hyperactivité). Ils sont diagnostiqués en moyenne vers l'âge de 6-7 ans, un âge où les contraintes scolaires vont leur demander de



Ph. Nkarol / Istock.com

se concentrer et de se tenir plus calme. Globalement, ces enfants ont une très mauvaise estime d'eux-mêmes, car ils sont considérés comme d'éternels vilains petits canards.

Pendant les séances, les enfants âgés de 4 à 16 ans ont été amenés à réaliser des travaux de peinture et de dessin en lien avec l'une de leurs passions pour « donner sens à l'activité et qu'ils puissent exprimer des émotions positives, sans se foca-

liser sur leurs troubles », explique Emmanuelle Gizart Bourgeois, art-thérapeute.

RESTAURER L'ESTIME DE SOI

D'après les résultats, 72 % des enfants disent éprouver de la fierté, 78 % avoir repris confiance en leurs capacités, 68 % envie de continuer la prise en charge et 50 % ont amélioré leurs facultés relationnelles.

L'étude conjointe menée au

CHU de Grenoble et au CHU de Tours a concerné 22 enfants au total. D'après les différentes expérimentations, les médecins concluent que l'art-thérapie a contribué à aider les enfants à mieux exprimer leur ressenti et restaurer l'estime d'eux-mêmes. Les deux autres expérimentations ont concerné un suivi en cabinet libéral avec 20 enfants et un accompagnement par l'association L'Art et L'Idée (Lali) auprès de trois enfants. ■

Les arts plastiques pour se remettre d'un AVC

PARIS Des neurologues de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris travaillent avec une art-thérapeute depuis novembre 2014 dans la prise en charge de patients victimes d'un AVC récent. Les médecins, convaincus de l'efficacité des séances d'arts plastiques dans la récupération des fonctions cognitives des patients, viennent de présenter

leurs premiers travaux. « C'est au cours des 3 premiers mois suivant l'accident que les progrès sont les plus éclatants », explique Chiara Zavanone, neurologue à la Pitié-Salpêtrière à Paris, responsable de l'étude. « C'est l'intensité et la fréquence des séances de rééducation qui améliorent le pronostic de récupération des patients ».

D'un point de vue clinique, l'équipe médicale observe également une amélioration de l'estime de soi et la confiance de soi chez les patients. À noter que les facteurs de risque liés à l'AVC sont l'âge, les antécédents familiaux, le diabète, l'hypertension artérielle, le tabagisme, un taux élevé de cholestérol, l'obésité et le surpoids. ■



Ph. Valérie Hue